

## **Pikler-Lóczy...**

**« Une autre approche du bébé, de son développement et de son accueil ».**

### **Emmi Pikler, pédiatre hongroise du 20<sup>ème</sup> siècle (1902-1984)**

#### Emmi Pikler, sa formation, ses recherches :

Elle fait ses études de pédiatrie à Vienne, au début du siècle dernier, à une époque où cette ville est un carrefour culturel et artistique florissant et d'avant-garde, berceau de la psychanalyse.

Au cours de ses études de médecine, elle est déjà sensibilisée à la recherche du bien-être du petit enfant par le Professeur qui dirige l'hôpital où elle est interne, et qui a la réputation de « recaler » un futur médecin s'il ne parvient pas à examiner un bébé sans le faire pleurer ! Alors qu'elle est en stage dans le service d'orthopédie, elle se fait la remarque que les enfants du quartier ouvrier environnant qui jouent dans les rues, courent, grimpent aux arbres ou s'accrochent aux tampons des trams souffrent moins de commotions et de fractures que ceux des beaux quartiers de la ville où, là, les accidents sont plus fréquents, se produisant soit à l'intérieur des maisons, soit au cours des promenades.

Emmi Pikler forge déjà l'idée que l'enfant qui peut exercer ses possibilités motrices acquiert plus de souplesse et d'aisance motrice que celui qui est « sur-protégé », dont les mouvements sont plus limités et qui court alors plus de risque, faute d'avoir suffisamment expérimenté ses capacités et leurs limites.

Elle va alors, par la suite, mener des recherches sur le développement moteur<sup>1</sup> et mettre en évidence qu'il n'est pas nécessaire d'enseigner au jeune enfant les différents stades de ce développement, mais qu'il a la possibilité de les atteindre, de lui-même... E. Pikler va montrer qu'il n'est pas nécessaire de faire marcher un enfant ou de l'asseoir pour qu'il devienne capable de marcher ou de s'asseoir : ces capacités sont inscrites dans son équipement génétique et vont pouvoir apparaître et se développer si on lui en donne le temps (le temps de sa maturation neuro-motrice), et la possibilité d'exercer ses potentialités naissantes, à son rythme. C'est ce qu'elle appellera « **la motricité libre** ».

Ces premiers travaux de recherche vont amener E. Pikler à regarder le petit enfant comme prenant une part active à son propre développement et elle va mettre en évidence l'importance de l'activité et l'exercice de ses potentialités dans ses apprentissages : l'activité de l'enfant est constructive.

En étant actif, en utilisant les capacités mises à sa disposition par sa maturation neurologique, l'enfant apprend, il construit ses propres apprentissages et il se construit lui-même : à travers ses mouvements, ses déplacements, ses expérimentations avec les objets, l'enfant apprend à se connaître, à connaître son corps, ses capacités ; il apprend à connaître le monde extérieur, les

---

<sup>1</sup> E. Pikler « Se mouvoir en liberté dès le premier âge » - PUF 1979

objets, leurs propriétés, les relations que l'on peut établir entre eux et développe ainsi ses capacités cognitives et son intelligence.

A travers ses activités, l'enfant explore et construit sa représentation de l'espace, la représentation de son corps dans l'espace : il construit son schéma corporel. Il rencontre aussi les autres, apprend à les connaître et à interagir avec eux.

Dans ses jeux, l'enfant met en scène aussi ses questions, ses intérêts, ses préoccupations et peut exprimer et élaborer ses émotions.

C'est pourquoi, E. Pikler va chercher à promouvoir, pour les jeunes enfants, « **l'activité autonome**<sup>2</sup> », une activité que l'enfant peut choisir (dans un cadre protégé et adapté selon ses capacités), qu'il peut mener à son gré et selon ses intérêts (pas besoin de montrer à un enfant comment se servir d'un jouet !...Il a beaucoup d'imagination et fait preuve d'une grande créativité, si on ne limite pas l'utilisation d'un objet à sa fonction initiale. Plus les objets sont simples, plus il les utilisera de façons variées. Il n'y a qu'à voir tout ce qu'un enfant peut faire avec une simple boîte en plastique : mettre des objets dedans, monter dessus, s'asseoir dedans, la mettre sur sa tête comme un chapeau ou sur son pied comme une chaussure, coucher sa poupée dedans ou la transformer en garage à petites voitures...).

Une activité qu'il peut aussi répéter aussi souvent qu'il en a besoin : la répétition permet l'intégration des connaissances et l'expérimentation de nouveaux phénomènes.

Bien sûr, E. Pikler énoncera d'emblée que l'expression et le développement de cette activité riche et créative n'est possible que dans un contexte de sécurité affective « suffisamment bonne<sup>3</sup> ».

### Emmi Pikler, son travail de pédiatre en famille :

Emmi Pikler, dans son exercice de pédiatre de famille, a le désir de partager ses découvertes avec des parents. Elle partage avec eux cet « émerveillement » qu'elle avait pour les compétences du bébé et les encourage à regarder leur enfant pour découvrir ses capacités à prendre une part active à son propre développement, mais aussi sa capacité à communiquer ses besoins, ses ressentis qui peuvent guider les parents dans leur recherche d'ajustement à leur bébé.

Elle écrit bientôt un ouvrage à leur intention : « Que sait faire votre bébé ? » : sous son regard, le bébé devient une personne<sup>4</sup>, un partenaire de l'adulte qui prend soin de lui.

---

<sup>2</sup> Voir pour plus de précisions : « L'activité libre du jeune enfant – Jouets, objets et jeux à proposer de la naissance à trois ans » - Association Pikler Lóczy. Editions Elsevier Masson

<sup>3</sup> Expression de D. Winnicott qui parle de « mère suffisamment bonne » dans ses publications ;

<sup>4</sup> Référence au film de Bernard Martino « Le bébé est une personne »

### Lóczy, une pouponnière au maternage insolite<sup>5</sup>

En 1946, Emmi Pikler est connue, en Hongrie, pour son travail de pédiatre et ses nombreuses publications pour les parents. A la fin de la deuxième guerre mondiale, le gouvernement hongrois met à sa disposition une grande maison, sur la colline des roses, dans la rue Lóczy, à Budapest, pour accueillir les enfants orphelins de guerre, les enfants abandonnés ou devant être retirés de leur famille pour les protéger de la tuberculose.

Elle crée une pouponnière tout à fait originale pour l'époque, avec une conception institutionnelle encore très novatrice aujourd'hui et servant toujours de référence à de nombreuses structures d'accueil de jeunes enfants.

Elle se demande comment un enfant peut grandir et se construire en institution, alors qu'il est séparé de sa famille...ce qui reste un véritable défi pour toute institution qui accueille de tout jeunes enfants !

Elle va à la fois s'inspirer, et se différencier, de ce qui se passe dans une famille :

- Le constat de l'importance du temps passé, dans une famille, entre un bébé et son parent pour la satisfaction de ses besoins vitaux (le nourrir, le laver, le coucher, le porter dans les bras...), l'incite à reconnaître ces moments de « soins corporels » comme fondamentaux dans la rencontre entre le bébé et ses parents et dans la construction de leurs relations.

C'est pourquoi, elle va chercher à donner une grande place à ces moments de soins corporels (le repas, le change, la toilette...), contrairement à ce qui se faisait – et, se fait encore – dans beaucoup d'institutions où ces temps de soins sont souvent effectués rapidement...pour donner du temps à des activités dites d'« éveil ».

Elle pense que les temps de soins corporels sont de véritables moments de construction pour l'enfant, au cours desquels il apprend à se connaître, à comprendre et organiser le monde qui l'entoure, ses relations avec lui-même et avec les autres.

E. Pikler va, même, faire de ces temps de soins corporels des occasions privilégiées de rencontre individualisée entre un enfant et un adulte qui se connaissent bien, permettant à chacun de ces enfants qui vivent en groupe de se sentir pris en compte dans son unicité et sa singularité.

- Mais, d'emblée, il lui paraît important de ne pas laisser les enfants ni les adultes penser que les professionnelles qui prennent soin de ces bébés puissent être leur mère. Qu'une relation affective authentique et chaleureuse puisse se nouer avec ces enfants lui paraît indispensable, et les travaux sur l'attachement<sup>6</sup> confirme que nouer une relation d'attachement est un besoin vital pour le petit enfant – besoin aussi vital que

---

<sup>5</sup> G. Appell et M. David « Lóczy ou le maternage insolite » Editions Erès

<sup>6</sup> Cf les travaux de J. Bowlby

celui de manger, pour se maintenir en vie et se construire physiquement et psychiquement.

Mais, elle va concevoir les caractéristiques d'une relation professionnelle différente d'une relation maternelle : une relation professionnelle basée sur une technique du «prendre soin » précise et visant à favoriser le bien-être corporel du bébé<sup>7</sup>, sa participation et ses initiatives, et soutenue par un outil indispensable pour les professionnels : **l'observation**.

En effet, l'observation permet d'être attentif au mode de communication corporel et gestuel (préverbal) spécifique du bébé qui ne s'exprime pas encore par la parole et de prendre en compte ce que le bébé exprime, avec son corps, de ses besoins et de ses réactions à ce qui lui est proposé pour les satisfaire.

L'observation permet d'être « à l'écoute » de ce qui vient de l'enfant et permet de se décentrer de soi (de ce qu'on a envie de faire ou de dire) pour se centrer sur l'enfant (ce dont il a besoin et ce qui est satisfaisant pour lui).

Ainsi pris en compte dans ce qu'il exprime, le bébé peut prendre conscience de lui-même, mais aussi se sentir pris en compte, considéré, respecté. Ce qui joue un rôle important dans la construction de l'estime de soi...et de ses relations sociales futures : en éprouvant comment l'adulte se comporte avec lui, il apprend aussi comment se comporter avec les autres, à les prendre en compte, les écouter, les respecter. Sa relation avec les autres se construit dans ces toutes premières expériences de sa relation à l'autre (l'adulte qui prend soin de lui)<sup>8</sup>.

Un autre outil est indispensable à l'instauration de cette « attitude professionnelle » : **le travail d'équipe** qui vient jouer un rôle de tiers dans la relation entre la professionnelle et l'enfant. La « référente » d'un enfant doit se référer à un projet d'équipe et en référer à une équipe : cet enfant ne lui appartient pas, elle est missionnée par une équipe (l'équipe de la structure, la PMI...) pour prendre soin de cet enfant, en l'absence de ses parents, et en prenant soin de la relation qu'il a noué avec ses parents (sans « attaquer » ou fragiliser cette relation fondamentale et fondatrice pour l'enfant)

En articulation indissociable avec cette grande place donnée aux temps de soins corporels, E. Pikler va introduire également sa conviction des capacités de l'enfant, dès tout petit, à s'engager dans une activité autonome riche et créative. La professionnelle qui s'occupe individuellement et intimement d'un enfant pendant le temps de son repas ou de sa toilette n'a alors pas le sentiment d' « abandonner » les autres enfants du groupe, si elle est persuadée et a

---

<sup>7</sup> Voir l'ouvrage et le DVD « le temps de bébé, bain et soin » diffusé par l'Association Pikler Lóczy-France (renseignements sur le site : [www.pikler.fr](http://www.pikler.fr))

<sup>8</sup> Cf le colloque organisé par l'Association Pikler Lóczy-France, en novembre 2010 sur le thème de la socialisation : « De la rencontre de l'autre à la rencontre avec les autres » -

pu vérifier qu'ils sont intéressés par leur activité, en éprouvent du plaisir et développent des apprentissages essentiels.

De plus, les enfants seront particulièrement capables de s'investir dans ces activités s'ils ont été « nourris » au préalable et de façon prévisible et fiable, d'une relation de qualité avec l'adulte qui prend soin d'eux.

Favoriser l'activité autonome des enfants nécessite des connaissances et de l'attention. Des connaissances sur les différents stades de développement de l'enfant, et de l'observation pour être attentif aux capacités et intérêts de chacun des enfants accueillis, afin de mettre en place un environnement, des objets et jouets à disposition des enfants adaptés pour que chacun d'entre eux puisse trouver ce qui convient à ses besoins du moment.

Ces deux grands principes qui fondent l'organisation de la vie institutionnelle pensée pour soutenir et accompagner le développement de ces jeunes enfants – privilégier les temps de soins corporels comme des temps de rencontre personnalisée, et favoriser l'activité autonome – sont complétés, pour E. Pikler, par un autre : la stabilité.

La stabilité par des repères donnés par l'environnement et l'entourage de l'enfant :

Repères dans le temps et dans l'espace (régularité et prévisibilité du déroulement des journées, jusque dans les moindres détails des soins qui permettent à l'enfant d'anticiper ce qui va se passer pour lui, et donc de pouvoir y participer – sans être sans cesse obligé de s'« adapter » aux changements ou aux pratiques différentes de chaque professionnelle – et se sentir alors un sujet actif et non passif, comme un objet).

Et aussi la stabilité des personnes, enfants et adultes, qu'il va côtoyer, et qui ne doivent pas être trop nombreux.

Cette stabilité et ces repères donnent la possibilité à l'enfant de prendre conscience et de se situer dans son environnement. Un monde extérieur stable et fiable lui permet d'organiser et d'ordonner son monde interne.

Cette professionnalisation du travail des adultes qui ont la responsabilité d'accompagner et soutenir le développement des enfants qui leur sont confiés, doit être ...accompagnée et soutenue par une équipe. Les professionnelles doivent disposer d'espaces et de temps d'échanges et de réflexions pour partager leurs questions et leurs difficultés, pour exprimer les émotions que cet accueil d'un enfant et de ses parents ne peut manquer de susciter, pour penser et construire des propositions adaptées à chaque situation rencontrée.

*Cette présentation du regard porté sur le jeune enfant, son développement, l'environnement à créer pour que ses capacités puissent apparaître et se développer, et les conditions à réfléchir pour qu'un enfant puisse continuer à grandir et se construire en l'absence, même momentanée, de ses parents, pourrait représenter un point d'appui utile aussi pour des assistantes maternelles, dans le cadre de leur accueil de jour de tout jeunes enfants et de leur famille...*

Miriam Rasse

Psychologue, directrice de l'Association Pikler Lóczy-France

[www.pikler.fr](http://www.pikler.fr)

[pikler-loczy@wanadoo.fr](mailto:pikler-loczy@wanadoo.fr)